

La vie musicale florissante du Seicento

Autor(en): **Bitter, Sabine / Nigito, Alexandra**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2008)**

Heft 76

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-970787>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



lieu de recherche

Les recherches d'Alexandra Nigito sur les trésors de la vie culturelle au XVIIe siècle à Rome l'ont menée dans les Archives secrètes du Vatican (en haut au milieu, la porte de gauche entourée de blanc). La musicologue joue aussi volontiers du clavecin (en bas à droite). Photos : Alexandra Nigito



La vie musicale florissante du Seicento

A Rome, les archives de la noblesse recèlent des trésors sur la vie culturelle au XVIIe siècle. Alexandra Nigito, musicienne et musicologue de 38 ans, y a fait des découvertes surprenantes.

ARome, je passe mes journées dans les Archives secrètes du Vatican et dans les Archives Doria-Pamphilj qui se trouvent à côté du Palazzo Venetia. N'entre pas qui veut dans ces lieux. J'ai dû fournir une recommandation d'une université et prouver que j'avais déjà effectué des recherches scientifiques. Mais une fois le sésame obtenu, on a de la peine à ressortir de ces archives passionnantes. Celles-ci sont pleines de caisses comprenant des documents attestant de la vie à la cour des Chigi, Ottoboni, Borghese et autres Pamphilj durant le Seicento italien. Les décennies juste avant et après 1700, au moment où ces familles nobles pratiquaient le mécénat et encourageaient la culture, sont particulièrement révélatrices.

Ce matériel donne un aperçu du train de vie de ces ménages de la noblesse qui comptaient souvent une centaine de personnes. En plus des membres de la famille et du personnel, il y avait aussi un architecte et un médecin à demeure. Les festivités étaient organisées par un maître de ballet et par un professeur de danse, alors que des écrivains et des musiciens se chargeaient des opéras et des concerts. Un mécène qui se respectait ne reculait devant aucune dépense et il y avait même un fabricant d'instruments de musique attaché à la cour.

Le cardinal de l'époque ne se préoccupait pas seulement du bien-être spirituel de ses ouailles. Les comptes montrent qu'on allait à la chasse, qu'on donnait de grandes invitations et qu'on servait du poisson de qualité et des légumes verts. Je trouve parfois des notes personnelles comme celles de ce musicien se plaignant de son sort sur un ton ironique : « Le soussigné, pauvre homme

chauve que l'on mène en bateau. » Et j'ai aussi déniché des partitions inconnues. Toute cette documentation permet de mieux comprendre le rôle qui était dévolu au musicien. J'ai utilisé toutes ces sources de manière systématique pour ma thèse que je suis en train de terminer grâce à une bourse du FNS.

Je passe généralement la journée dans les archives et le soir, je profite de la ville. Je me promène en admirant les œuvres d'art que l'on trouve à chaque coin de rue. Je vais parfois voir une exposition ou écouter un concert. C'est à Rome aussi que j'ai fait la connaissance de mon ami lors d'un repas avec des collègues. Il est également musicien.

L'Italie ne soutient guère la musique et la musicologie car cela ne rapporte pas assez. Les concerts sont pourtant bien fréquentés et des chercheurs du monde entier viennent ici pour leurs études. Faute de moyens de subsistance, j'ai des connaissances de mon âge qui habitent encore chez leurs parents ou qui ont émigré.

Je vais bientôt retourner en Suisse où j'ai vécu jusqu'à l'âge de neuf ans. Mes parents – mon père est de Trieste et ma mère est Finlandaise – se sont ensuite installés en Sicile où j'ai poursuivi ma scolarité, avant d'étudier la musicologie et d'obtenir un diplôme d'orgue au nord de l'Italie. J'aime bien mener de front les deux activités : la musique et la recherche. Et j'apprécie d'avoir des racines dans trois pays. Quand la vie romaine devient trop stressante, je pense à la mer en Sicile, au lopin de forêt que je possède près d'Helsinki et à la riche vie musicale de la Suisse. ■

Propos recueillis par Sabine Bitter